DE L'AISNE

ADMINISTRATION, REDACTION ET IMPRIMERIE 2, Place Saint-Quentin, à Saint-Quentin.

Adresser tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction au Directeur-Gérant.

Le JOURNAL DE SAINT-QUENTIN paraît tous les soirs

L'Agence Havas, 8, Place de la Bourse, à Paris, est seule chargée de recevoir les annonces extra-locales pour le journal.

CONDITIONS

paient d'avance. Une traite, dont le coût est de 60 centimes, est faite sur l'abonné en retard-nonces ; il n'est pas fait d'annonces au dessous d'un franc. Réclame en chronique locale, 1 fr. la ligne-

Saint-Quentin, le 25 octobre 1911.

M. Félix Roussel ,l'actif président du Conseil municipal de Paris, a ouvert une enquête auprès du commerce de l'alimentation sur la question de la vie chère.

Trente-cinq présidents de fédérations, de chambres syndicales ont fait connaître leurs réponses aux trois questions qui leur avaient été posées: 1º Quelle hausse doit-on prévoir pour cet

hiver sur les denrées de toute nature? 2º Peut-on, et par quel moyen, atteindre certaines régions éloignées non touchées encore par le marché de Paris?

3º Quelles autres mesures pourraient en outre être prises par atténuer dans la mesure du possible la hausse dont auront à souffrir les Parisiens?

Les réponses ne sont pas évidemment applicables à Saint-Quentin dans leur intégralité. Cependant, comme les raisons de la cherté de la vie sont les mêmes à Saint-Quentin qu'à Paris, il y aura beaucoup prendre dans les résultats de l'enquête et nos municipaux feraient bien de les médi-

Voici un bref aperçu des avis formulés dans chaque branche de l'alimentation:

BEURRES, ŒUFS, LAIT. FROMAGES. - Les réponses de certaines Chambres syndicales, comme celle des « beurres et œufs en gros », sont conçues en termes vagues: la hausse sera importante, sans qu'on puisse la chiffrer approximativement; il ne faut guère compter sur les apports de régions jusqu'ici inexploitées par Paris, et qui ont ailleurs leurs débouchés; mais les Parisiens peuvent compter que les Cham-bres syndicales veilleront à la sincérité des cours et sauront réprimer les abus s'il s'en produit.

D'autres ont répondu plus nettement et estiment que le lait sera vendu au minimum 35 centimes le litre, le beurre 4 francs le kilo, les œufs 1 fr. 50 la douzaine. Il faut noter d'ailleurs que ces prix sont déjà sensiblement dépassés. La Chambre syndicale des marchands de Paris et des départements croit qu'il serait possible d'atteindre, si les tarifs de transport étaient abaissés, ledr égions de l'Aisne notamment, de la Thierache, de l'Eure, du Calvados, etc.

Toutes sont d'accord pour affirmer qu'on ne conjurera la crise que par l'abaissement momentané des droits de douane et par un service de transport sinon plus économique, du moins plus rapide et plus

BOUCHERIE. - Le syndicat de la boucherie en gros est optimiste. Le prix de la viande a baissé de mai à août; les animaux arrivent en quantités normales, l'éleveur qui peut encore les nourrir ne s'en débarrassant pas hâtivement. Donc la hausse est improbable, et il n'est besoin de prendre aucune mesure spéciale.

Le syndicat des mandataires manifeste quelques craintes, et il demande que soit interdite l'exportation du bœuf, tandis qu'au contraire on favorisera l'importation par la diminution des droits de douane. On devra aussi accorder la « reconnaissance à la sortie » pour les viandes consommées hors Paris. Enfin il faudra accélérer les transports, tout en en diminuant le prix.

Le syndicat de la boucherie de Paris prévoit ,lui, une hausse certaine sur le bœuf dès le mois de janvier. On reverra les prix de 2 fr. 10 le kilo. De même le veau restera à un cours élevé et le mouton atteindra au printemps des prix « fantasti-ques ». Les remèdes? Réduction des tarifs de transport, accélération de la marche des trains, diminution des droits de douane.

BOULANGERIE. - Aucune hausse n'est prévue pour cet hiver sur le prix du pain.

CHARCUTERIE. — La Chambre syndicale ne s'attend pas à la hausse avant fin janvier. Actuellement elle constate au contraire une baisse sensible provenant des ventes nombreuses d'annimaux qu'on ne peut nourrir parce que la pomme de terre fait défaut. C'est lorsque toutes les ventes auront été faites, vers janvier-février, que le porc deviendra rare et que son prix augmentera. La Chambre syndicale désirerait vivement qu'on pût enrayer le départ à l'étranger du troupeau français, ceci comme moyen immédiat; mais c'est encore et toujours dans la revision des tarifs de transport et dans un service plus rapide et mieux organisé qu'elle voit le remède principal à

EPICERIE. — Il est à craindre, dit le Syndicat de l'épicerie française, que le public ne paye très cher le sucre cet hiver, en raison de la sécheresse d'abord, mais aussi parce que la spéculation influe énormément sur les cours.

Le syndicat réclame l'abaissement du tarif douanier, ce qui est une naïveté, pour ne pas dire une ignorance. On trouvera dans le corps du journal les causes de la cherté certaine du sucre en France aussi bien que dans toute l'Europe.

FRUITS, PRIMEURS. — Rien à redou-ter en ce qui concerne les fruits. Par contre les gros légumes: choux, choux-fleurs, pommes de terre, salades, qui ont beaucoup

souffert de la sécheresse, augmenteront de prix. L'augmentation ira de 50 à 100 0/0. La plupart des syndicats demandent qu'en abaissant les prix de transport qui grèvent lourdement ces denrées, on facilité les apparent de récipe de la ville de primer. ports de régions éloignées. La Ville devrait également réduire le droit « d'abri » qu'elle fait payer aux Halles pour les légumes.

POISSON. - Le poisson est une des rares denrées dont le prix n'ait progressé que d'environ 10 0/0 depuis dix ans. Et on ne prévoit pas de hausse sensible pour cet hiver. Mais justement parce que la viande et les légumes seront chers, le syndicat des mandataires insiste pour qu'on favorise la consommation du poisson à Pa-

Les statistiques montrent qu'un Parisien consomme journellement 400 grammes de pain, 250 de légumes verts, 213 de lait, 205 de viande, 100 de pommes de terre et 33 seulement de poisson. Or, le poisson a une valeur alimentaire supérieure dans bien des cas à la viande, même à la viande de bœuf. C'est une nourriture saine, qu'on peut mettre à la disposition de tout le monde ,et dont l'adoption générale aidera à conjurer les effets désastreux de la vic chère. Mais encore faut-il que le poisson soit vendu à un prix abordable. Pour cela il faut obtenir que les retards à la livraison, qui dépassent parfois plusieurs heures, cessent complètement; qu'on avertisse la population lorsque se produisent de gros arrivages de poissons de certaines catégories; qu'on abaisse, ne fût-ce que provisoirement, les droits d'entrée à Paris et les frais de transport ; certains enfin démandent la création d'un frigorifique aux Halles cen-

TRIPERIE, ABATS, VOLAILLE. - Les divers syndicats ne prévoient que peu ou pas de hausse pour cet hiver.

Voilà, très résumées, les réponses des Chambres syndicales. Elles sont, ainsi que l'observe M. Millon, président du comité de l'alimentation parisienne, unanimes sur certains points: meilleure organisation des transports, revision des conditions d'entrée à l'octroi de la Ville, abaissement ou application moins rigoureuse des tarifs douaniers. Pour sa part, M. Millonn insiste sur la nécessité d'admettre dans Paris des viandes frigorifiées.

J. S.-Q.

# Les événements du jour

L'explosion de la "Liberté"

#### L'ENQUÊTE

Nous avons dit hier un mot du rapport de la commission nommée par le vice-amiral Bellue, commandant la 2º escadre, pour rechercher les causes de l'explosion de la

Voici un extrait du rapport qui marque, d'après les renseignements fournis par 26 bâtiments sur rade, les étapes du sinistre:

Les aivers comptes rendus ont accusé sou-vent de notables différences d'heure dans l'enregistrement d'un même phénomène, la plupart des témoins ne pouvant fournir à ce sujet que des indications vagues, ou reconsti-tuant de mémoire l'intervalle de temps écoulé aepuis une observation antérieure. Après les rectifications nécessaires, on note

A 5 heures 31, la « République », l' « Edgar-Quinet », le « Léon-Gambetta », la « Marseillaise » et le « Charlemagne » observaient une première bouffée de fumée sortant par l'embrasure de la casemate tribord avant, et quelques secondes plus tard, un jet de flammes que d'autres suivront à de courts intervalles. Presque aussitôt, des hommes se jettent à la mer en assez grand nombre.

La première apparition de flammes et de fumée dans les sabords avoisinant la casemate de bâbord est constatée par la « République », le « Jauréguberry », la « Vérité », le « Jules-Michelet », le « Gaulois », le « Carnot », entre 5 heures 31 et 5 heures 32. On a déjà compté deux ou trois séries de détonations. Quelques secondes plus tard, tous ceux de

bâtiments sur rade dont l'attention est éveillée, et c'est la presque totalité, voient s'embra-ser tout à coup les passerelles et la mâture. De tongues flammes très claires ont jailli des hunes et du mât de misaine.

Elles révèlent la combustion des poudres de a soute de 65 et 47.

L'énorme flambée n'a duré qu'un instant mais elle a sur son passage allumé quelques incendies. A travers la fumée devenue moins épaisse, des flammes rougeatres persistent, bientôt peu nourries, achevant de consume de menus objets.

Ceux qui montent à ce moment-là sur le pont ont l'impression d'un foyer qui s'éteint, d'un incendie dont on est maître.

Des embarcations rallient où s'était réfugiée une partie de l'équipage; des hommes qui s'é-loignaient à la nage reviennent à bord.

L'inquiétude diminuerait peut-être, même chez les témoins de la première heure, si le signal qui demande de « prompts secours » (367,222) n'était là, toujours battant, disant la situation grave. Dix minutes s'écoulent, et sans qu'aucune manifestation nouvelle ait fait pressentir l'approche du désastre, à 5 heures 53 la « Liberté » saute.

Somme toute, c'est le mystère. M. Delcassé, partant pour Toulon, pro-

clamait qu'on saurait tout : on ne sait rien.

# Nouvelles Locales

LE CALENDRIER. — Jendi 26 octobre 1911. 299° jour de l'année. — Saint Evariste. Lever du solcit 6 h. 37. — Coucher, 4 h. 50

Lever de la lune 11 h. 29 matin. - Coucher BULLETIN METEOROLOGIQUE. - A. Nu-

Mercredi 25 octobre 1911 Pluie relevée à midi.— Hauteur en millimè-ires 4.00; Volume d'eau par hectare (en m. c.)

Baromètre, à zéro et au niveau de la mer: A 8 heures du soir (la veille) 755.0; A 8 heures du matin (le jour même) 746.0; A midi (le jour même) 747.0. •

Thermomètre: Minima 11.0; Maxima 14.0.
Direction dominante du vent: Sud-Ouest

Direction dominante du vent: Sud-Ouest,

Aujourd'hui MERCREDI:

-\*— A 8 heures 30, à la Vigilante, 79, rue de Cambrai, séance de gymnastique.
-\*— A 8 heures 30, au Cirque, Cirque des Nouveautés. -\*- A 8 heures 45, au Cinéma Music Hall présentation.

Demain JEUDI: -\*- L'après-midi à l'Omnia, cinématogra-

-\*- A 3 heures, au Cirque, Cirque des 

des Nouveautés. -\*- A 8 heures 45, au Cinéma Music Hall présentation,

CEREMONIES RELIGIEUSES

Demain JEUDI; -\*- A 7 h. ½, messe de communion gé nérale dans le chœur. A 9 h. 3/4, réception au grand portait de

Office pontifical par Monseigneur Monnier, évêque de Troyes. Chant des Laudes à la suite de la messe,

A 3 heures, vêpres pontificales, sermon par le R. P. Odon, missionnaire apostolique. Credo solennel, Procession avec le Chef de Saint Quentin. Illuminations, Salut solennel.

Pendant la matinée, vénération des reliques du Martyr, à la Chapelle du Sacré-Cœur. Programme des morceaux d'orgue qui seront exécutés par M. Beyer, organiste du grand orgue, le jeudi 26 octobre 1911.

A la Messe: Entrée: Final de la Grande Pièce Symphonique.— César Franck.

Offertoire: Final en mi bémol. — Alex. Guil-Sortie: Final en si bémol. - César Franck.

Aux Vepres: Entrée : Fantaisie en sol mineur. - J. S. Sortie: Grand chœur, alla Haëndel, - Alex

#### A la F.R.R. R. S. D. A.

La Fédération républicaine, radicale el radicale-socialiste du département de l'Ais-ne vient de lancer la convocation suivante:

La l'édération républicaine, radicale et ra-dicale-socialiste du département de l'Aisne a décide de réunir en un Congrès, à Laon, les élus républicains du département: députés, conscillers généraux et d'arrondissement, maires, adjoints, conseillers municipaux, représentants de la Presse et délégués des Comités. Vous êtes instamment priés d'assister à cette

réunion.

Le Congrès se tiendra le dimanche 29 octobre 1911, à mici et demi précis, en la salle de l'Agence (près de la gare de Laon).

Il aura pour but de désigner les candidats du Parti aux élections sénatoriales prochaines et de discuter et établir le programme qui devra être défendu et soutenu par ceux-ci au cours de la période électorale.

cours de la période électorale. Le scrutin pour la désignation des candi-dats commencera à 2 heures ½ pour permettre aux congressistes des communes éloignées de reprendre leur train.

Cette lettre de convocation est personnelle. Elle sera exigée à l'entrée de la salle du Con-grès et servira de carte électorale au cours de la réunion. Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'im-portance de cette assemblée et, dans l'espoir que vous vous ferez un devoir d'y assister

que vous vous ferez un devoir dy assister, nous vous présentons, citoyen, l'expression de notre salut républicam.

Signé:

Magniaudé, Ceccaldi, Couesnon, Hauet et Ganault, géputés; Gallas, conseiller général; présidents d'honneur de la Fédération départementale; Pouillard, président de la Fédération départementale.

C'est donc dimanche prochain que seront désignés les candidats radicaux-socialistes aux élections sénatoriales de janvier prochain.

Il y a parmi les futurs congressistes deux courants. Celui des amis de M. Magniaudé qui voudraient assurer une retraite à leur député sur les crédits du Sénat, dont le député de Soissons a si souvent demandé la suppression mais voté l'augmentation.

Les autres désireraient, au contraire, sacrifier M. Magniaudé et former une liste de courtiers électoraux capables d'amener des voix, mais n'offusquant pas par leur personnalité tranchée: quelques cantonnaux dont le grand mérite est de n'avoir pas de capacité particulière.

Dans tout le parti blocard de l'Aisne on n'arriverait évidemment pas à former une liste de la valeur de nos sénateurs sortants; c'est pourquoi il n'y a que l'incapacité à leur opposer. C'est une tactique.

#### M. TOUSSAINT Chevalier de la Légion d'honneur

Nous avons dit hier que M. Toussaint, secrétaire de la sous-préfecture de Vervins, était nommé chevalier de la Légion d'hon-

M. Toussaint est âgé de soixante-treize ans. Il est le doyen des secrétaires de préfecture de France. Il occupe ses fonctions depuis cinquante-sept ans sans interrup-

Notons d'ailleurs ce détail curieux que la sous-préfecture de Vervins, depuis sa création, c'est-à-dire depuis 1804, n'a eu que deux secrétaires généraux.

Le « Démocrate vervinois » donne les détails suivants sur le nouveau chevalier:

Né le 28 mars 1835, à Plomion, M. Toussaint entrait à la sous-préfecture de Vervins comme employé en 1854; nommé secrétaire en 1867, M. Toussaint a rempli sans interruppendant l'année terrible, M. Toussaint resta à son poste, et peut-être ne sait-on pas avec quel tact, quel patriotisme éclairé cet homme modeste servit la patrie.

La conduite du secrétaire de la sous-pré-fecture pendant la guerre, fut si belle qu'à elle seule elle justifierait la distinction qui vient de lui être accordée. Peu de personnes connais-sent cette page d'histoire qui honore à jamais l'homme qui l'a écrite: sa modestie l'empêchait

la raconter. Metz venait de capituler, un corps d'armée allemand rendu libre par cette capitulation, se dirigeait, croyait-on, à marches forcées sur Orléans, mais on ne possédait aucune indica-tion sur les intentions de l'ennemi, on savait seulement que l'armée allemande se trouvait cantonnée à Rozoy et dans les environs. Il fallait trouver un homme de confiance pour renseigner le gouvernement, M. Toussaint ac-certa cette périlleuse mission. Empruntant la qualité de voyageur de commerce, le secrétaire de la sous-préfecture de Vervins se rendit à Rozoy, chez le maire de cette com-mune et, grâce à son sang-froid, il put, à la faveur d'une ruse, pénétrer dans la salle où l'état-major des corps ennemis délibérait. Il envoya ensuite au gouvernement, de précieux

Pendant l'occupation de Laon par les Alle-mands, M. Toussaint assura seul, pendant deux mois, le service de la sous-préfecture par dé-légation du Préfet de l'Aisne qui résidait alors à Saint-Quentin. Puis un sous-préfet Allemand vint s'installer un jour à Vervins, M. Toussaint lui refusa énergiquement sa collabora tion, malgré les offres très avantageuses qui lui furent faites. Il quitta les bureaux, non sans avoir fait disparaître et mis en lieu sûr les pièces du recrutement, les budgets des communes et les pièces confidentielles.

Enfin, au 4 Septembre. le sous-préfet de l'Empire ayant été révoqué, M. Toussaint, suivant les linstructions qu'il reçut du gouvernement de Tours, fit en personne la répartition entre les divers corps de troupes des conscrits de l'arrondissement de Vervins et les divers constructions de l'arrondissement de Vervins et les diverses qu'il l'arrondissement de Vervins et les diverses de la laire de l'arrondissement de Vervins et les diverses de l'arrondissement de Vervins et le les diverses de l'arrondissement de Vervins et le les diverses de l'arrondissement de les diverses de l'arrondissement de l'arrondissement de l'arrondissement de l'arrondissement les dirigea sur l'armée de la Loire. Sans l'aide du necrutement, il procéda seul à ce travail considérable et grâce à l'autorité qu'il sut exer-cer, aucune défection ne se produisit:

Ce sont là des états de service très louables et qui justifient amplement la distinction accordée au sympathique secrétaire de la sous-préfecture de Vervins.

Cette sous-préfecture a toujours été assez orageuse et depuis M. Ceccaldi elle est même tempêtueuse. M. Toussaint fait là l'effet d'un roc im-

muable et accueillant; ce que les marins appellent: une table. Avec une égale et souriante indifférence,

M. Toussaint voit passer les sous-préfets sur leurs esquifs portant des pavillons différents : les uns font naufrage; d'autres abordent au port fortuné de la sinécure ou aux rivages avares de la Chambre. M. Toussaint regarde la manœuvre et n'en perd ni un coup de dent ni une heure de sommeil.

C'est un charmant homme, excellent fu-sil, bon convive, tournant agréablement un bouquet à Chloris et ayant le sourire. Quand, au fameux procès d'assises intenté par le procureur de Vervins à M. Ceccaldi, procès dont tout le tribunal de Vervins fi les frais (mais M. Ceccaldi, condamné, ne lesa pas encore payés, ces frais, depuis six ans), M. Toussaint déposa comme témoin, cefut un joie dans toute la salle. Il avait à rapporter une conversation publique tenue sousl es silences amis de la lune, comme dit Horace, et dans laquelle le procureur s'était exprimé d'une façon extraordinaire - allemand.

ment libre sur le compte du président injurié le matin même dans le journal de M. Ceccaldi.

Le procureur, alors d'ami du député et qui ne se doutait guère alors que son tour viendrait d'être atrocement diffamé, faisait le plaisantin et, passant à minuit, après la manille quotidienne, sous les fenêtres de la chambre à coucher du président, il disait en rigolant que son cher, très em-

bêté, ne devait guère songer en ce moment-là même à la bagatelle. Cela était fort difficile à rapporter, car on se doute bien que nous gazons fortement .... M. Toussaint s'en tira avec une joyeuseté, un esprit, des mines qui réjouirent la salle, le tribunal, l'accusé et les jurés. A la fin, M. Toussaint lui-même, amusé par sa propre déposition, éclata de rire et ce fut une scène digne de la plume

de Rabelais. Possesseur d'une jolie fortune, M. Toussaint a eu la sagesse de savoir borner son horizon et s'est fait l'artisan d'un bonheur modeste mais complet. C'est un sage et rien qu'à ce titre rare il méritait d'être décoré. Inutile de dire que c'est M. Ceccaldi qui s'attribue tout le mérite de l'affaire et que c'est lui qui, remettant à M. Toussaint la croix diamantée que ses innombrables amis lui offrent par souscription, l'embrassera

avec la permission spéciale de M. Cail-M. Toussaint en aimerait mieux une autre.

#### Le prix du sucre

Nous avons publié les résultats de l'enquête des fabricants de sucre qui se traduit par une réduction considérable dans la production eu-

Voici un autre renseignement qui nous annonce, hélas! le sucre cher, très cher.

Stock des entrepôts en France au 21 octobre: Paris 1911 1910 Province 1911 1910 Total general en sacs 15,664 148,293 61.788 829.771

Nous commençons donc la campagno avec 77,000 sacs de stock dans les entrepôts, alors que nous la commencions l'an dernier, avec 978,000 sacs.

Si l'on y ajoute da perspective de 25% de réduction européenne, il n'y a pas tieu de par-ler d'accaparement pour expliquer les prix élevés actuel et futurs du sucre,

### La gabegie de l'Ouest-État

Les dépenses considérables qu'engage l'administration de l'Ouest-Etat commencent à mécontenter particulièrement le commerce et l'industrie des départements du

On prête en effet à certaines Chambres de Commerce le projet de protester contre « cette gabegie », pour employer l'expres-sion du ministre des Travaux publics luimême, et l'argument qu'elles mettent en avant n'est pas sans valeur:

A-t-on le droit, disent-elles en substance, de faire payer à la communauté des conribuables français des frais qui ne profitent, pour la majeure partie, qu'à une minorité de la population?

Est-il juste que les industriels et com-merçants du Nord fassent les dépenses d'un réseau concurrant du réseau du Nord? Le Havre et Rouen, notamment, peuvent-ils voir leurs communications, leurs transports par voies ferrées améliorés grâce aux sacrifices demandés aux contribuables du Nord?

Qu'une compagnie particulière s'adresse à des capitalistes volontaires pour engager des dépenses de cette nature, c'est son droit. Mais l'Etat, encore une fois, ne commet-il pas une injustice, un abus, en entretenant une catégorie de contribuables au détriment d'une autre? Et cette injustice n'apparaît-elle pas monstrueuse, lorsqu'on se trouve en présence d'avances de 112 millions au réseau de l'Etat, de délicits de plus de 65 millions par an et d'un programme de travaux devant porter sur au moins 550 millions?

Nous soumettons ce raisonnement à MM, les membres de la Chambre de Commerce de Saint-Quentin.

#### Et les mulots?

On n'en parle plus officiellement, mais on en parle encore dans nos campagnes. Les journaux de Laon nous apprennent qu'une expérience des plus intéressante a eu lieu à Anguilcourt-le-Sart; dans un

champ appartenant à M. Evrard. Bien que l'expérience n'ait pas été faite dans les meilleures conditions, elle a donné des résultats satisfaisants. Sur une vingtaine de terriers traités, et qui tous n'étaient pas probablement habités, on a retiré cinq cadavres de souris asphyxiées par le produit injecté. Une seule souris s'est échap-

L'appareil employé pour les injections paraît des plus pratiques et le prix de revient du procédé est minime.

Enfin, M. Guerrapain, professeur départemental d'agriculture, et M. Démolon, directeur de la Station agronomique, surveil-

lent les opérations. L'expérimentateur est un M. Bruno Stohr,

#### ONTRE LE SABOTAGE

la Fédération socialiste du Pas-de-Calais s'est réunie en congrès à Lens, sous la présidence de M. Lamendin, député.

M. Briquet, député, s'y est élevé contre le sabolage et a fait adopter un ordre du jour disant que le parti socialiste n'avait rien de commun avec les propagandistes de l'action directe, pas plus qu'avec les théoriciens de l'anarchie; que le sabotage me pouvait être un moyen d'action, qu'il ne servait qu'à donner des armes aux adversaires, et invitant les travailleurs à réserver leur énergie révolutionnaire pour la conquête intégrale du pouvoir.

Que tous ces gens s'assagissent quand le pouvoir est en partie devenu EUX.

#### Récompenses

De l'« Officiel »:

Aux termes d'un rapport présenté par le pré-sident du conseil, ministre de l'intérieur, et approuvé le 20 octobre par le président de la République, des médailles d'homeur, des mentions honorables sont accordées et des lettres de félicitations sont adressées aux personnes ci-après qui ont accompli des actes de courage et de dévouement:

M. Braibant (Henri-Joseph), lieutenant;
M. Braibant (Henri-Joseph), lieutenant; .Carlier (Lucien-Eugène), adjudant.

M. Delvai (Joseph), caporal, A la compagnie de sapeurs-pompiers de Saint-6 mars et 27 avril 1911, se sont signalés par leur courage et leur dévouement dans une cir-constance difficile.— M. Beaugez est déjà ti-

tulaire de deux lettres de félicitations. M. Delafaix (Honoré), capitaine commandant la compagnie des sapeurs-pompiers de Bohain; 3 juin 1911 (déjà tilluaire d'une lettre de fé-

licitations et d'une mention honorable): a été légèrement blessé en se signalant par son courage et son dévouement.

Mentions honorables M. Blondiaux (Lucien-Emile), garçon épicier; M. Richard (Fernand-Arthur), garçon épicier;

Saint-Quentin, 6 mars 1911, se sont signalés par leur courage et leur dévouement. Lettres de félicitations M. Carcelle (Charles-Arthur), sapeur à la compagnie des sapeurs pompiers de Saint-Quen-

M .Charles (Clovis-Henri), conseiller d'ar-M. Leduc (Georges-Emile-Louis), brasseur.

Saint-Quentin, 6 mars 1911: ont fait preuve de courage et de dévouement. Ces actes de courage et de dévouement se sont accomplis le 6 mars, à l'incendie de la rue

du Cateau. chez M. Doloy-Daret. et le 27 avril à l'incendie de la teinturerie de M. Drevet, rue de l'Etat-Major. I Rue du Cateau, le sapeur Deival fut blessé et l'adjudant Carlier atteint d'un commencement

rasphyxie. Différentes personnes de la ville et les employés de M. Doloy firent la chaîne pour dégarnir de ses marchandises un magasin assez menacé. Par autre décret du président de la Républi-que en date du 18 septembre 1911, rendu sur la proposition du président du conseil, ministre

de l'intérieur, des médailles d'honneur et des mentions honorables sont accordées aux personnes ci-après désignées qui se sont distinguées par leur courage et leur dévouement dans des erronstances difficiles: Médailles d'argent de 1re classe

M. Coyne, sous-prétet de Saint-Quentin. M. Antonim, commissaire spécial de police à Saint-Quentin M. Gorlier (Henri), inspecteur de police à Saint-Quentin

M. Toffin (Charles), brigadier de police à M. Cazé (Louis), agent de police à Saint-

Medailles d'argent de 2º classe M Hennequin, commissaire spécial à Saint M. Teraldi, commissaire spécial à Saint-Quen-

un. M. Lalaux (Jules-Léon), agent de police à Saint-Quentin. Médailles de bronze

M. Bourette, commissaire de police à Saint M. Carrance, commissaire de police à Saint-Quentin, M. Lefèvre (Alfred), brigadier de police à

Saint-Quentin. M. Richet (Pierre), sous-brigadier de police à Saint-Quentin,
M. Montigny (Victor), sous-brigadier de la

sûreté à Saint-Quentin. M. Godefroy (Paul), gardien de in paix à Saint-Quentin. M. Frocmé (Bernard), gardien de la paix à

Saint-Quentin. Ces récompenses, connues déjà depuis quelque temps, sont relatives à la répression des émeutes de la vie chère.

#### Port des chapeaux au théâtre

Nous, Maire de la Ville de Saint-Quentin. Vu la loi du 5 avril 1884: Vu le réglement municipal en date du 1 roctobre 1904, relatif à la police, intérieure, extérieure et de sécurité, du théâtre;
Considérant qu'il nous a eté adressé des ré-

clamations concernant le port des chapeaux au théâtre; Arrêtons:

Article premier. - L'article 41 au règlement sus-visé du 1st octobre 1904 est complété comme suit:

« Article 41. - Dès que le rideau sera levé, tout spectateur gevra se tenir silencieux, assis et découvert.

Le port des chapeaux et de toutes coiffures devées est interdit aux dames, aux fauteuits d'orchestre, aux stalles de parquet, au par-terre et au premier rang des secondes. Des rayonnages et des patères sont dis-

posés à l'intérieur du Théâtre pour recevoir les chapeaux des dames qui voudront les contier aux ouvreuses . Article 2. — M. Parchitecte municipal, M Commissaire Central de Police et M. le

Contrôleur du théatre sont chargés, chacun en ce qui le concerne, d'assurer l'execution du présent arrêté.

Fait à Saint-Quentin, en notre Cabinet, l'Hôtel de Ville, le 25 octobre 1911.

#### Prolongation de la foire

Nous, Maire de la Ville de Saint-Quentin. Vu la loi municipale du 5 avril 1884, Vu la loi du 13 juillet 1906. Vu l'arrêté municipal réglémentaire de la foire de la Saint-Denis, en date du 10 mai

Arrétons :

Article premier. — La foire de la Saint-Denis est prolongée en 1911 jusqu'au lundi 6 novembre prochain à minuit. Article 2. — Il est accordé gus marchands

ment à Paris. forains, selon l'usage, deux journées pour le remballage de leurs marchandises. L'entrepreneur commencera, a ussitôt après, le démontage

Article 3. — Copie du présent arrêté sera deressée à M. le Commissaire central de Police pour en assurer l'exécution. Fait à Saint-Quentin, en notre Cabinet, à l'Hôtel de Ville, le 24 octobre 1911. Le Maire.

#### La rixe mortelle de Fluquières

On nous écrit de Fluquières: Cette affaire, déjà vieille de cinq mois, aura son dénoucment à l'audience correctionnelle de vendredi prochain, 27 octobre. Nos lecteurs se souviennent des faits; le jeune Anatole Dubois, 21 ans, de Bray, revenait le soir de la fête de Fluquières, sur la route,

Tout à cour les jeunes gens survincent Une discussion s'engagen On se battit dans l'obs-

Le lendemain en retrouvait, presque mort, le

malheureux Dubois qui, transporté à l'Hôtel-Dieu, y rendit le dernier soupir. Quatre individus de Fluquières sont accusés de ce forfait abominable. Ce sont les nommés Lescot, Thiourt. Le fils de celui-ci et Tétier. Un nommé Gavet, qui fut un moment inquiété à été reconnu innocent et relaché à l'époque.

Me Henri Dupont, avocat au barreau de StQuentin a, paraît-il, assumé la tâche de défen-

dre les assassins présumés. Voilà une audience qui promet; li y aura probablement foule au Palais, car il est rare de voir juger un crime à Saint-Quentin.

#### CONSEILS AUX RHUMATISANTS

Ceux qui absorbent des médicaments pour guérir les rhumatismes, du lumbago ou des névralgies, pourraient certainement en obtenir une guérison plus rapide par l'emploi ex-terne du Baume Oméga qui a déjà guéri quan-tité de cas graves de ces maladies Absorbé par les pores, il facilite grandement l'expulsion du mal. Flacon d'essai, 50 centimes.

#### Les deux vases de Beautor

M .Elor Morel, maçon, travaillait à Beautor à la démolition d'une maison. Le 22 octobre, en enlevant des moellons, il

découvrit deux vases.

— Que peut-il y avoir dedans?

Le brave garçon découvre les pots, les examine et manque de tomber à la renverse: les vases étaient remplis de monnaies d'argent,

représentant la somme de 1,075 francs.
Mille soixante-quinze francs! C'est un trésor! celui qu'Eloi Morel, comme tout le monde, attendait depuis si longtemps.
On juge de l'agrément de la surprise quand

arrive pour tout troubler le propriétaire qui s'efforce de faire comprendre que la trouvaille doit lui revenir En vain M. Eloi discute; en vain évoque

t-il le suprême argument: Mais Monsieur, ce n'est pas du doublé. c'est de l'argent et c'est moi qui l'ai trouvé. Immédiatement, tout Beautor prend part à la discussion et donne son avis. La majorité opi-ne pour que le trésor reste au maçon, mais les hannes de loi locaux plaident pour le pro-priétaire quand un troisième intéressé inter-

C'était le précédent propriétaire.

Le trésor revient au propriétaire, dit-il. Parfaitement.

Cest votre conviction, Monsieur? Out. et je la partage, c'est même la seule chose que je consente à partager.
 Eh bien, mon cher Monsieur, le trésor est

à moi, car si je vous ai vendu la maison, je ne vous ai pas vendu les deux vases, Voilà qui compliquait encore les affaires, C'était à vous dégoûter de trouver de l'ar-

Personne n'y compait plus rien et l'histoire ne dit pas la solution intervenue depuis samedi. Mais personne n'avait trouvé la vraie. Le code civil prévoit le cas: le trésor appartient pour moitié au propriétaire du fonds et pour meitic à celui qui l'a découvert. Le précédent propriétaire n'a rien à voir dans le par-

#### La Foire de Saint-Quentin

- L'aigle vivant « ATTILA », présenté par M. Voisin, a obtenu un vif succès; depuis l'ouverture de la foire, la foule n'a cessé d'affluer dans la loge. C'est un spectacle vraiment intéressant de voir cet oiseau obéir au moin-dre geste de M. Voisin et à ses ordres les plus

L'aigle sera visible tous les soirs à 8 heures, et jeudi, en matinée, à 3 heures. M. Voisin a l'honneur de prévenir le public que dimanche il donnera une matinée, et à 8 heures, repas de l'aigle, pour la clôture définitive. — (Communiqué)

\*- CHEMIN DE FER DE SAINT-QUEN-TIN A GUISE. — Le train 31 (voir affiche des trains spéciaux à l'occasion de la foire), aura liea dimanche prochain 29 courant.

#### LES SPORTS

#### La course à pied

#### Bouchard est battu par Bouin

Dimanche après-midi, à Marseille avait lieu un match entre les deux plus forts champions de la course à pied, Jean Bouin et Louis Bouchard que nos concitoyens connaissent pour lui avoir vu remporter le Tour de Saint-Quen-

Peuin, à Marseille, remporta le match en même temps qu'il batlait le record de l'heure étable précédemment à 18 kilomètres 267.

Voici le compte-rendu de la course: Farti à très vive allure, le Marseillais Bonin no tard, pas à distancer son rival avec une facilité que l'on n'eût pas supposée. Dès le quatrieme iklomètre, les records sont aisément lattus par l'admirable athlète, qui, sans en-traineur et sans paraître inquiété par Bouchard continue son effort avec une aisance remarquable.

Dans la demi-heure, Bouin couvre 9 kilomè-tres 589 (précédent record 9 kilomètres 408, par Bouchard). Les 15 kilomètres sont parcourus on 47 minutes 49 secondes. En moins d'une houre, la distance de l'ancien record (18 kilomètres 267) est franchie et Bouin, en une forme splendide, poursuit sa lutte contre le temps. À la soixantième minute, il a couvert exactement 18 kilomètres 558 mètres. Le record trançais est donc battu de 311 mètres. Bou-chard n'a parcouru que 17 kilomètres 990 mè-

Eouin a accompli dimanche un exploit athlé-tique tout à fait remarquable et qui va permettre aux sportsmen français de fonder sur lui

les plus justes espérances. Le record anglais de l'heure (18 kilomètres 741), que détient Alfred Shrubb, et le record du monde de Watkins (18 kilomètres 878), ayant été établis non pas au cours d'un match, mais avec l'aide d'entraîneurs, it est possible que Bouin, qui n'a que vingt-trois ans, parvienne, grâce à un entraînement méthodique et sévère, à s'approprier le record du monde de l'heure. Il doit dans ce but, se rendre prochainement à Paris

Le produit de la recette du match qui at-teignait, paraît-il. 20,000 francs, servira à se-courir les familles des victimes de la catas-trophe du cuirassé «Liberté».

## Un cambriolage à Marly-Gomont |

Un dangereux récidiviste pénêtre, par effraction. chez M. Hazard et lui vole 6.520 francs. — Il est ar rèté à Buironfosse. — Le malfaiteur s'accuse d'un autre cambriolage.

Samedi dernier, vers six heures du matin, M. Emile Hazard, marchand de fromages ,demeurant à Gomont, hameau de Marly, se rendait au marché de Guise, accompagné de sa femme. Le marché terminé, M. Hazard reprit le chemin de Gomont. En arrivant à son domicile, quelle ne fut pas sa stupéfaction en constatant qu'une fenêtre de l'habitation était ouverte et qu'un carreau avait été brisé. Il entra aussitôt chez lui. Apercevant sur le tapis de la salle à manger une pièce de dix francs, il eut très nettement l'impression d'avoir été cambriolé. Il ouvrit, alors, l'armoire dans laquelle il renferme son argent et eut la désagréable surprise de constater qu'un réticule en cuir noir , contenant ses économies, avait été éventré; les 6,470 francs que ce sac contenaient avaient disparu; seuls, quelques titres e tdeux livrets de caisse d'épargne avaient été respectés par l'audacieux voleur, dit le « Républicain vervinois ».

Comme l'auteur du vol n'avait pas crocheté la serrure, mais s'était tout simplement servi de la clef pour ouvrir l'armoire, les soupçons de M. Hazard se portèrent immédiatement sur un sieur Aristide Jonet, demeurant à la Ruc-Lagasse, hameau d'Englancourt, qu'il avait occupé le 17 courant et devant lequel il avait ouvert l'armoire pour lui payer son salaire.

Les soupçons de M. Hazard lui furent confirmés par plusieurs personnes qui lui dirent avoir remarqué Jonet errant dans le hameau.

La somme volée dans le sac se décompose comme suit: 3,000 francs en billets de banque de 50 et 100 francs; trois rouleaux d'or de 1,000 francs en pièces de 20 francs, et

470 francs en pièces de 10 francs. Poursuivant ses recherches, Mme Hazard s'aperçut que 50 francs en pièces de cinq francs, placées dans un verre, avaient éga-ment disparu, ce qui porte le préjudice causé à M. Hazard à 6,520 francs.

La gendarmerie, prévenue, se mit aussi-tôt à la recherche de Jonet qui, le jour du vol, avait été vu se livrant à des dépenses exagérées; sa présence leur fut signalée à Romery où Jonet avait acheté deux casquettes qu'il paya avec deux pièces de 5 francs; à Chigny, au café Mozin où il changea un écu et en étala plusieurs autres sur une table; à Leschelle, où il fit diverses emplettes qu'il solda en or et en billets.

C'est à Buironfosse, au débit Viéville-Larose, que les gendarmes réussirent à appréhender le cambrioleur. Au moment où les représentants de la loi mirent la main au collet de Jonet, celui-ci s'apprêtait à enta-lmer avec un sieur Proisy, débitant, une intéressante partie de zanzibar.

Les gendarmes procédèrent à la fouille de Jonet. Ils le trouvèrent porteur d'une somme de 48 fr. 60. Le camarade Proisy, n'inspirant aux gen-

darmes qu'une médiocre confiance, ils le fouillèrent également. Celui-ci était en possession d'une somme de 270 francs en or. Interrogé sur la provenance de cette somme relativement considérable, Proisy prétendit que Jonet la lui avait remise pour acheter une bicyclette à La Capelle. N'ignorant pas qu'un vol important avait été la veille, commis à Gomont, Proisy avait au préalable demandé à Jonet où il avait eu cet argent. Celui-ci ne fit aucune difficulté pour avouer à son partenaire l'avoir volé

M. Hazard. C'est à six heures et demie du matin que Jonet s'est introduit chez son ancien pa-

Après avoir erré de divers côtés, Jonet se rendit, à la nuit tombante, chez un de ses amis, un sieur Carlier, herbager à Chigny, et pria ce dernier de vouloir bien lui cacher une partie de son larcin. Carlier accepta cette peu délicate mission. En pré-sence de Jonet, il dissimula 4,950 francs dans la toiture en chaumede son grenier, c'est du moins Jonet qui l'affirme.

De Chigny, Jonet se dirigea vers Buironfosse où il fit la même proposition à M. Georges Proisy, débitant. Celui-ci acceptat-il le précieux dépôt? On ne saurait trop l'affirmer, car la perquisition opérée chez lui ne donna aucun résultat.

Quant à Carlier, il nia avoir reçu quoi que ce soit de Jonet. Malheureusement, les gendarmes décou-

vrirent dans le chaume, à l'endroit indiqué par Jonet, un mouchoir usagé enveloppant un joli magot de 4,950 francs. Jonet, conduit sous bonne escorte à

chambre de sûreté de Guise, y passa la nuit et hier, remis des émotions de la veille, il entra résolument dans la voie des aveux Il s'accusa, en outre du vol de M. Hazard, d'un autre méfait commis, il y a quelque temps, à Lerzy, chez M. Génart. Là, il pro-céda comme à Gomont et pénétra chez M. Génart en brisant un carreau. Il s'empara de 500 francs en billets, placés dans un tiroir du bureau et de soixante francs en menue monnaie.

Jonet jouit d'une déplorable réputation. C'est un dangereux récidiviste du vol par effraction. Ce triste individu a été écroué à la maison d'arrêt de Vervins.

### Au Vieux Chêne

ENTRÉE LIBRE - Maison DOSSU - ENTRÉE LIBRE Vente réclame de Carpettes

Voir aux Etalages:

Ameublement Louis XVI acajou et cuivre avec décors — Ameublement Louis XVI la-qué avec décors nouveau genre — Salle à manger moderne — Saxes. Bronzes. Cuivres.

#### Et nous irions le lacher

C'est un vrai pays de Cocagne, Ce Congo que vent l'Allemagne, Cinq récoltes par an, du caontchoue, des fleurs, Et le fameux savon aux exquises senteurs.

L. B., au très estimé savon du Congo.

### PETITES NOUVELLES

-\*- AVIS

Le comité d'achat du dépôt de remonte de Faris se rendra à Vervins, devant la Gare, le mercredi 22 movembre à 11 h. 30 m. pour y opérer des achats de chevaux pour l'Armée.

- - COMPAGNIE MUNICIPALE DES SA-PEURS-POMPIERS. — A la suite de l'incendie 19 août dernier, M. Saudron, cultivateur à Omissy, a remis au capitaine commandant la compagnie municipale des Sapeurs-pompiers, la somme de 30 fr. pour être versée à la caisse

# CONFÉRENCES

- SOCIETE DE GEOGRAPHIE DE SAINT-QUENTIN.

Venoredi 27 octobre, à 8 heures et demie du soir, cans la salle des audiences du Tribunal Civil, au Palais de Justice, M. Léon Berthaut, membre du Conseil Supérieur de la Navigation Maritime, président du Conseil supérieur de l'Aoministration des Hospitaliers Sauveteurs Rectous chargé de Mississalers Sauveteurs Bretons, chargé de Mission, donnera une conférence, avec projections, sous ce titre: « Sur les bancs de Terre-Neuve ».

#### Chronique Départementale DANS L'ARRONDISSEMENT

#### VILLE DE RIBEMONT

Foire annuelle aux bestiaux, le vendredi novembre.

Primes accordées aux espèces bovine et chevaline.

Produire certificat d'origine pour les animaux des espèces bovine et porcine. 1850

#### LA PLAMENGRIE

VIOLENT INCENDIE. Un incendie a éclaté samedi vers midi, dans la tuilerie mécanique de M. Vicor Gosste-Bau-doin, route nationale, à mi-route de La Flamengrio à La Capelle.

Cette usine, occupant une vingtaine d'ouvriers, est fondée depuis 1850 et couvre une superficie de 1600 mètres carrés, tant en usine

de manipulation qu'en séchoirs et magasins.
Alors qu'ils se rendaient à l'estaminet voisin
pour prendre leur repas de midi, un garçonnet
employé à l'usine, Albert Bievière, fit remarquer à son père que de la fumée sortait ilu
bâtiment principal abritant les fours et la machine à vaneur. L'alarme fut aussitôt dannée chine à vapeur. L'alarme fut aussitôt donnée, M. Gosse , pourvu d'une installation téléphoni-que, demanda du secours à La Flamengrie, Haudroy, et La Capelle. Les trois subdivisions de pompiers arrivèrent successivement et se mirent en desoir d'enrayer le fléau, mais faute d'eau, la préservation fut rendue très difficile. On dut organiser un service de camionnage pour aller chercher l'eau à plus de 500 mè-

Aussi bientôt la toiture embrasée s'écroulaitelle sur l'immense foyer alimenté par le plan-

cher placé au-dessous. Les compiers de La Capelle, sous la direction de MM. Mesureur, lieutenant; Scohier, sergent; ceux de la Flamengrie, commandés par M. Eugène Derbecq, et les sergents Poignard et Da-gneaux, la section d'Haudroy, dirigée par le lieutenant Paul Houdeaux et les sergents Piette et Brigsart, firent vaillamment leur devoir. Mais

bientôt les murs s'écroulaient avec fracas. Le caporal Auguste Bonneterre, de la Flamengrie, entraîné per une poutrelle, fit une chute de cinq mètres de haut, se blessant à l'arcade sourcillière gauche et se confusionnant sur

tout le corps.
A 3 heures, l'incendie était circonscrit. On avait réussi à préserver les ateliers et la salle des machines, si bien que le travail ne sera pas interrompu.

Le maréchal des logis de gendarmerie Virenquête. Il semble établi que le feu a été communiqué par une étincelle provenant des fours, à une remise où étaient engrangés environ 3.000 kilos de paille, ce qui explique la rapidité et l'intensité du sinistre. endarme Rondy ont procede a une gâts couverts

FOLEMBRAY. La oistribution solennelle des récompenses ac l'Exposition Internationale de Turin, les exposants françaissont obtenu un brillant suc-

An nombre des lauréats figure la « Verrerio de Folembray » qui a obtenu un « Grand Prix » pour sa remarquable exposition d'isolateurs en verre. C'est la consécration légitime d'un laborieux et incessant effort de treize an-

On sait, en effet, que la Verrerie de Folembray a créé l'industrie des isolateurs en verre; les progrès accomplis lui permettent de lutter victorieusement contre la porcelaine, en li-vrant des produits absolument irréprochables et extrêmement résistants, qui présentent toutes

les garanties. Sa réputation grandissante est solidement et universellement établie dans l'industrie électrique. Non seulement elle compte parmi sa clientèle toutes les grandes Administrations françaises de l'Etat, les Compagnies de Chemins ac fer, les grandes Sociétés d'Electricité, etc. mais encore plusieurs Administrations d'Etat des pays étrangers, notamment de l'Italie, Ajoutons que la Verrerie de Folembray avait déjà obtenu, dans la même section, un « Grand Prix » à la récente Exposition Internationale

LAON. BSEQUES DE M. GRAS.

Elles ont cu lieu samedi au milieu d'une affluence considérable, M. Gras avait été, on la sait, l'un des deux délégués officieux à la prefecture de Laon et tout le monde officiel avait tenu à le conduire à sa dernière demeure. Notre confrère des « l'ablettes l'aomoises » a noté dans le cortège: MM, Ceccaldi, Ganault, Magniaudé, députés;

Lamarre, Lamoite, Machin, conseillers géné-raux; Schrameck, ancien préfet de l'Aisne, di-recteur des services pénitentiaires; Ermant, mai-re; Fetit, adjoint; Memesson, Sevin, Glivier, Beulanger, Chobcaux, Gatterre, Lor, Michaux, fecteur, Blanquingur, Letellier, Claret M. decteur Blanquinque, Letellier, Clarot, Ma-hieux, Moret, Couturier, Lefèvre, Lemoine, con-seillers municipaux; le préfet; Papillon, conseil-ler; Loncq, Léeot, Godart, Aigneron, Gourdin, Couturier, Bazart, etc., de La préfecture; l'hiercy et Poncet dugae; le direction et la direction des et l'oncet, juges; le directeur et la directrice des écoles normales; les instituteurs et institutrices du plateau et des faubourgs; Camus, Coffignon, avecats; Lenain, avoué; Black; Dubois, notaire; avecats; Lenain, avoué; Black; Dubois, notaire; Carré et Crispon, inspecteurs des enfants assistés; Fossier, inspecteur des eaux et forêts; Décarpigny; Crinon, ancien capitaine de gendarmerie à Laon; Gérin, inspecteur du travail; docteur Grégoire, maire de Tergnier; Boulogne, vétérinaire départemental; Audierne, adjoint au maire de Evergnieourh; Défente, directeur de l'Hospice de Montreuil, et Mme; Menu et Ruby, decteurs; Hanieq; Etiennot, directeur des Postes; Feltier, inspecteur d'académie; Fusy, de tes; Feltier, inspecteur d'académie; Fusy; de nombreux professeurs du lycée; Thévenin, mai-re d'Anizy; Béguin, greffier de paix; Phiébaut, président de la musique; Rouyer, Lelen, etc.; les médecins-majors de la garnison; Royole, de Barisis; docteur Saint-Maurice, de Liesse et de Bruyères; de nombreus institute de de Bruyères; de nombreux instituteurs de la ré-gion; Almiégrot, Cupillard, Delaby, Cardot, Ba-cro, Cazé, percepteurs; Bazin, de Chambry; Rauscent, de Vaux; Brunaux, d'Etrepoix; Brizon, Magrah, etc.

Au cimetière trois discours ont été pronon-ces par M. le préfet, par M. Leduc, au nom des habitants et par M. Pouillart. M. le préfet fit le petit discours indispensable très court et suffisamment préoublicains. Quant à M. Pouillart il énuméra tous les ti-

tres du déjunt, fit un discours de théorie maconfique dont voici la conclusion:

«J'ai la conviction que ces quelques données doivent dissuader, désabuser ceux qui ont encore la crédule simplicité de s'arrêter aux his-

toires grotesques, absurdes et ridicules inven-tées à dessein contre l'institution impérissa-ble universelle de la Franc-Maçonnerie et sur son but social et humanitaire. « Des reproches sortiraient de ce cerceuil et do mo conscience, citoyennes, citoyens, mes

chers amis, si je ne vous adressais à tous au nom du Gr.: Or.: de France, au nom de la Logo de Laon, des groupements républicains et de la Société de Libre-Pensée de l'arrondissement de Laon, mes meilieurs et mes plus sinceres remerciements d'être venus rendre avec nous, les derniers devoirs à cet inoubliable ami Gras-Brancourt.

.... Votre nom figurera sur le Livre d'Or de notre Loge et il restera gravé dans nos cœurs, ce sera la récompense à laquelle peut espérer un vraf citoyen, un franc-maçon accompli. «Adieu ,mon meilleur ami, adieu V .:. F .:., re-

posez en paix, je vous donne par la pensée et au nom de tous vos F .: heureux et malheureux et suivant le rite que vous connaissiez, ma meilleure et ma plus affectueuse accolade fraternelle. « Adicu! adicu! adicu!!

La promotion dans la Légion d'honneur à l'occasion des expositions de Braxelles, Buenos Ayres, Quito, Copenhague, Francfort et Nancy, vient de paraître au « Journal Officiel ». Nous y relevons le nom de M. Laurent Opin, de Laon, l'apiculteur bien connu.

#### Mons-en-Laonneis

LE RELIQUAT. - Mº klein, avoué à Laon, vient de donner avis au public, par insertion légale, qu'une contribution judiciaire est ouverte au tribunal civil de Laon pour la dis-tribution d'une somme de 23.499 fr. 97, formant le reliquat, après déduction des frais taxés de vente, du produit des ventes de nieu-bles et de récoltes ayant appartenu à M. Frantz Hamon, ancien directeur de comptabilité au ministère des affaires étrangères, demeurant Bourgigon-sous-Montbavin, auxquelles ventes il

a été procédé par le ministère de Me Cottin, notarie à Mons-en-Laonnois; la dite somme déposée par Me Alein, avoué à Laon. le 14 août 1911, à la Caisse des Dépôts et Con-

signations de Laon. Le logis du « Chétet » et toutes les proprétés du Bourguignon pour 23,500 francs! Quana on pense que Hamon avait déboursé 1.200.000 fr. pour tout cela!...

## Etablissement DELECOURT

8 et 10, rue des Telles

Tous les soirs et en matinée, il sera passé, du 20 au 26 courant:

RIVAL DE SON FILS

Episode de l'histoire d'Espagne (1368), d'après « Don Carlos », de Schiller. Film d'art. Cette vue sera passée également à l'apéritif du dimanche, de 11 heures à 1 heure, plus deux grandes vues en couleurs et l'Actualité de la semaine. - Tous les mardis, jeudis et samedis, grand changement de programme. Consommations de 1er choix. - Entrée gratuite.



PARIS, mercredi 25 octobre 1911. 4 heures 15 soir.

### Les accusations de M. Maissin

On sait, aujourd'hui de la façon la plus ceraine, que c'est au général Piequart, ministre de a guerre en 1908, qu'adressa son pli recommandé M. Maissin.

Ce rapport lut, déclare-t-on au cabinet du ministre de la guerre, transmis à M. Piciele, inspecteur général des poudres et salgêtres et chef hiérarchique de M. Maissin, et ce fut ce dernier qui charges M. Chapelle, coatrôleur général de l'armée, d'aller faire une enquête à Font-de-Buis.

On sait que le directeur de la poudrerie de l'ont-de-Buis, pà fur nt fabriquées les poudres de la «Liberté» paétend que si son rapport n'avait pas été étouré la catastrophe n'aurait cas eu lieu.

Le ministre de la guerre communique la nota M. Messain, directeur des poudres nationales ne Pont-de-Buis, doit être entretenu demain matin par le ministre de la guerre en présence du général Bodia, directeur des paudres 3 ministère, du contrôleur général Chapella ct de M. Hagron, inspecteur général des pou-

### Arrestation de l'assassin de Versailles

Caron, l'assassin de la petite Debrieu, da Versailles, a été arrêté ce matin, à 7 heures,

Il était arrivé lundi soir dans cette ville, Il était allé se présenter hier soir chez son ancien patron, M. Barré, conseiller municipal auquel il fit des aveux.

L'assassin se rendit aussitôt dans un estaminet qui se trouve en face de l'habitation de

Ce dernier a été, entre temps, prévenir le commissaire de police, Le magistrat se rendit donc ce matin, accompagné de quelques agents, à l'estaminet en

Il y trouva Caron qui se laissa arrêter sans résistance. Conduit au commissariat, il fit des aveux

question.